



Alfred Rethel, *Der Todt als Freund*,
1851

Le sonneur

(1)

Qui connaît encore Alfred Rethel ? Cet artiste allemand du XIX^e siècle, né à Aix-la-Chapelle et mort dans un asile d'aliénés, a été toute sa vie hanté par la mort. Parmi ses oeuvres figure une gravure, *La Mort comme amie* (*Der Todt als Freund*). On y voit le vieux sonneur de cloches, mort paisiblement dans son fauteuil. Près de lui, ce qui nourrissait son existence: le cruchon de vin, le morceau de pain dans une assiette, et au mur, un crucifix. Accroché à un escalier, le cor qui lui servait à alerter ses compatriotes en cas d'incendie. Par la fenêtre, on voit se lever une nouvelle journée. La vie continue, sans lui. La cloche qui annonçait les enterrements, c'est la mort qui à présent la met en branle...

Une épitaphe dans un escalier

Prenons l'escalier en colimaçon qui mène à la plateforme de la Cathédrale de Strasbourg. C'est une expérience qui ne cesse de réserver des surprises. Encore faut-il la renouveler avec l'esprit aux aguets. À mi-chemin, au ras des marches, on distingue une inscription en belles lettres majuscules.



ANNO 1701 DEN 9 JUNI
IST DER BLASER MIT
EINEM SCHLAG
FLUS HIR LIGEN
BLIEWEN MIT
NAMEN ANDREAS
MEWUS
HAT DEN DIENST VERSEHN 41 IAHR

« En l’an 1701, le 9 juin, le sonneur s’est effondré ici, frappé d’apoplexie. Il s’appelait Andreas Mewus. Il a accompli son service pendant 41 ans »

Andreas Mewus avait donc pris son service en 1660, à l’époque où la Ville Libre d’Empire vivait ses dernières heures. En 1681, il avait vu entrer les troupes françaises, et toujours du haut de son perchoir de pierre, il avait vu progresser le chantier de la citadelle, qui désormais surveillerait la ville et le pont du Rhin.

Mais à quoi ressemblait sa vie ?

Nous l’avons qualifié de «sonneur», mais le terme alsacien est *blaser*, « souffleur ». En effet, de là-haut, il veillait sur la ville et les environs, et prévenait en cas d’incendie à l’aide de son *Grüselhorn*, la «trompe de la terreur. »

La cathédrale était l’œil de la cité, avec laquelle elle communiquait par les cloches et la corne (*Hürn*).

On a des renseignements sur le service des gardiens, par un règlement de 1596. C’est sans doute celui qu’a suivi notre ami Mewus. Il y avait au moins deux gardiens ou veilleurs (*Wächter*), un ou deux gardiens suppléants (*Zuwächter*), un ou deux sonneurs de trompe (*Bläser* ou *Cleinbläser*) et d’un ou plusieurs valets (*Münsterknechte*). Deux gardiens assuraient la surveillance panoramique pendant 24 heures. La nuit, ils se relayaient, celui de garde faisant une ronde toutes les demi-heures. La relève s’effectuait à minuit, mais celui qui venait de travailler devait encore faire avec son collègue deux rondes, afin de se réveiller complètement. Puis il se reposait sur un escabeau à un seul pied, pour éviter de retomber dans le sommeil complet. En hiver, les deux hommes pouvaient se réchauffer à un brasero, dans un coin abrité du vent. Pendant les heures de service, les jeux étaient interdits.

Aucun gardien ne pouvait quitter son poste, sauf s’il était appelé par l’*ammeister* régent. En temps normal, cette vigilance visait les éventuels incendies, qu’il fallait signaler par le tocsin et les gestes appropriés.



Ci-contre, les *blaser* à l'oeuvre.
 Ci-dessus, un ange du Pilier du Jugement dernier. Début du XIII^e siècle. Le modèle a probablement été un sonneur de trompe.

Pero Tafur, chevalier castillan, grand voyageur, visita la ville au XV^e siècle. Voici ce qu'il dit de la cathédrale:

« Au sommet de cette tour veillent continuellement trois hommes à tour de rôle pendant la nuit. Chaque fois que l'heure sonne, ils jouent d'une trompe semblable à celle des vachers, et en tirent des sons plus puissants que ceux d'une trompette. Il paraît que ces hommes sont là pour préserver la ville des incendies dont on a très peur. Les habitants sont répartis en détachements de quartiers sous les ordres d'un capitaine, et quand retentit le tocsin, ils savent quelle bannière ils doivent suivre et se rangent en ordre. Les uns portent un bouchon de paille et un seau d'eau, d'autres des pioches, d'autres des crochets de fer attachés à de longues hampes et ils accourent au moindre signal. Une nuit, je les vis sortir pour combattre le feu et c'était assurément un beau spectacle de voir avec quel ordre ils procédaient ».

Les visites de la plateforme étaient sévèrement encadrées l'après-midi. On devait montrer un laissez-passer (*Wahrzeichen*). Il s'agissait d'empêcher la détérioration des sculptures par des gens souvent éméchés. Les gardiens de-

vaient donc veiller à la bonne conduite des visiteurs. On semble s'être particulièrement méfié des compagnons artisans (*Handwerksgesellen*), qui n'étaient admis qu'accompagnés par un honnête bourgeois. Il arrivait cependant que certains se procurent leur laissez-passer contre finance

Pour éviter la mise en place d'un trafic, on interdisait aux gardiens de fournir de la nourriture aux visiteurs. Mais on apprend que l'œuvre Notre-Dame faisait monter des pique-niques à des visiteurs de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie. Il leur était cependant interdit de danser sur la plateforme.

La montée était gratuite, mais le pourboire autorisé. Il était versé à un tronc, dont le contenu était distribué équitablement. À la fin du XVI^e s., l'habitude des pourboires s'était perdue, mais les gardiens avaient obtenu une augmentation.

Trompe et cloche

On sonnait les heures par la *Zeitglocke*. Par la *Ratsglocke*, on appelait les conseillers à siéger à la Pfalz. La *Thorglocke* signalait l'ouverture et la fermeture des portes de la ville. La *Wachtglocke* indiquait le début du service des gardiens. En 1595, on fonda la cloche de répétition, qu'on ne commença à sonner qu'en 1618, sans doute à cause du début de la Guerre de Trente Ans. Elle servait aux gardes de la Tour à répéter les heures de l'horloge, afin de signaler jour et nuit leur vigilance.

Quant aux *Bläser*, ils devaient souffler dans le *Grüselhorn* ou *Judenhorn* (corne des juifs). Cette tradition qui ne fut abolie qu'avec la Révolution, le 18 juillet 1790, remontait au pogrom de 1349, et devait rappeler l'accusation alors portée contre les juifs, d'un complot dont le signal aurait été donné par une corne.

D'après ce que l'on sait actuellement, on avait réadmis des familles juives dans la ville en 1383, mais ils ne pouvaient plus quitter leur habitation une fois qu'on avait soufflé le *Judenbloss*. En 1388, ils furent définitivement exclus, mais on maintint cette sonnerie par antisémitisme. Il est à noter que c'est seulement cette année-là qu'on prit l'habitude de fermer les portes de la ville la nuit.

Ce coup de trompe a donc été confondu avec la *Zehnerglock* (cloche de 10 heures) qui était en réalité un couvre-feu, au sens le plus strict du terme. En clair, on sonnait la *Thorglocke* le matin pour l'ouverture des portes, puis à 9 ou 10 heures du soir, pour mettre dehors les indésirables, colporteurs, marginaux, mendiants. La sonnerie du soir a été confondue avec la *Judenbloss*, et l'on a fini par croire que la cloche de 10 heures intimait aux juifs seuls l'ordre de quitter la ville, ce qui en fait, n'avait plus aucun sens.

Pierre Jacob
(A suivre)



